



**HAL**  
open science

# Thésée, le rapt d'Hélène et Hellanicos : les origines politiques d'une réprobation morale

Laurence Baurain

► **To cite this version:**

Laurence Baurain. Thésée, le rapt d'Hélène et Hellanicos : les origines politiques d'une réprobation morale. Héros grecs à travers le temps : autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon, L. Baurain-Rebillard, May 2015, Metz, France. pp.213-232. hal-02500749

**HAL Id: hal-02500749**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02500749>**

Submitted on 6 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**HÉROS GRECS À TRAVERS LE TEMPS**  
**Autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon**



Actes du colloque de Metz, 28-30 mai 2015  
édités par Laurence Baurain-Rebillard

## THÉSÉE, LE RAPT D'HÉLÈNE ET HELLANICOS : LES ORIGINES POLITIQUES D'UNE RÉPROBATION MORALE

Laurence BAURAIN-REBILLARD\*

De tous les héros grecs, Thésée est certainement celui qui a subi les plus vives critiques au nom de la morale, des critiques qui, aujourd'hui encore, continuent à brouiller son image et à mettre mal à l'aise les auteurs désireux de transmettre « fidèlement » sa légende, surtout lorsqu'ils s'adressent à la jeunesse<sup>1</sup>.

Certes, Héraclès/Hercule a connu lui aussi le purgatoire, mais un purgatoire relatif, si l'on peut dire, et fort bref : rejeté pour sa violence, ses accès de folie et son absence de morale par les premiers auteurs chrétiens de l'Antiquité<sup>2</sup>, il est à l'inverse un modèle d'élévation pour Boèce<sup>3</sup>, dès le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle, et on sait que le Moyen Âge, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle au moins, a vu en Hercule un autre Christ<sup>4</sup>. La « réhabilitation » de Thésée, qui avait été attaqué plus tôt, fut bien plus laborieuse et, surtout, elle n'a jamais été complète. On a souvent réglé le problème en le masquant, en choisissant une facette ou une autre du personnage (ainsi au XVII<sup>e</sup> siècle cohabitent deux Thésée, celui de Jean Puget de La Serre puis de Lully et Quinault, et celui, bien plus obscur, d'Alexandre Hardy ou de Corneille<sup>5</sup>). Les œuvres contemporaines font assez nettement le choix d'un héros positif, se concentrant sur ses exploits – ceux de la tradition, combinés parfois, surtout au cinéma ou dans les jeux vidéo, avec des aventures nouvelles ou issues de « remodelages » audacieux et spectaculaires – mais c'est avant tout le vainqueur du Minotaure que l'on montre dans ces productions, un Thésée rétabli en quelque sorte dans son exploit et sa légitimité originels. Néanmoins, quand le genre permet la nuance, quand le portrait cherche à être plus complet, il arrive qu'on voie affleurer de nouveau la question du comportement moral de Thésée.

---

\* Université de Lorraine, CRULH, EA 3945, Metz, F-57045.

<sup>1</sup> Comme Ariane Eissen le montre, *infra*, p. 356-358 et p. 362.

<sup>2</sup> Notamment par Lactance, au tout début du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Dans sa *Consolation de la philosophie*, qui date de 524, année aussi de sa mort.

<sup>4</sup> Cf. par exemple Liliane DULAC, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion* de fortune de Christine de Pizan », *Cahiers de recherches médiévales* [en ligne], 9, 2002, mis en ligne le 03 septembre 2007, consulté le 20 avril 2016, <http://crm.revues.org/68>, alinéa 3.

<sup>5</sup> Cf. dans la contribution de Céline Bohnert, *infra*, p. 276-277 et n. 37. Alexandre Hardy fit jouer en 1606 une *Ariane ravie*, évoquant son rapt par Thésée.

Thésée est donc, de nos jours, à peu près réhabilité... mais il subsiste un doute, une ombre, comme si le discrédit jeté sur son comportement moral avait à jamais terni la réputation du héros. On sait bien ce qui lui est reproché, puisque ces moments de lâcheté, de distraction ou d'aveuglement ont inspiré plusieurs de nos auteurs classiques. Cependant, en ce qui concerne l'abandon d'Ariane, le suicide d'Égée et la mort d'Hippolyte, ils sont racontés ou figurés par les Anciens, bien souvent, avec des circonstances atténuantes pour Thésée, voire des justifications, et, pour une part au moins, il s'agit de « variations », de développements relativement récents – à l'échelle de l'Antiquité grecque – par rapport au noyau originel, aux éléments premiers de la légende de Thésée.

Dans le cas d'Ariane, la source littéraire la plus ancienne, l'*Odyssée*, est passablement obscure. C'est au chant XI, dans le passage de la *Nekuia*, qu'Ariane est évoquée, parmi d'autres femmes vues par Ulysse aux Enfers :

Je vis Phèdre et Procris et la belle Ariane, la fille de Minos à l'esprit malfaisant : Thésée qui l'emmena de la Crète aux coteaux d'Athènes la sacrée, n'en connut pas l'amour. Dionysos l'accusait. Artémis, dans Dia, dans l'île entre-deux-mers, la perça de ses flèches<sup>6</sup>.

Ce qui est dit est tellement étrange que l'on considère en général ces vers comme interpolés – Ariane serait morte, à la suite d'une accusation de Dionysos dont ni la teneur ni le motif ne sont indiqués, et sans que Thésée ait pu s'unir à elle. Dans la *Théogonie* d'Hésiode, Ariane est l'épouse de Dionysos, elle a été élevée pour cela au rang des immortels, mais rien n'est dit de Thésée<sup>7</sup>. Quant aux représentations figurées, qui prennent la suite chronologique, elles tendent clairement à disculper Thésée : sur une coupe attique datant de 490-480 avant notre ère,

<sup>6</sup> *Odyssée* XI, 321-325 (trad. Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1924).

<sup>7</sup> *Théogonie*, 947-949 : « Dionysos aux cheveux d'or pour florissante épouse prit la blonde Ariane, la fille de Minos, que le fils de Cronos a soustraite à jamais à la mort et à la vieillesse » (trad. Paul Mazon, CUF, 1928). Deux fragments toutefois, transmis dans le corpus hésiodique, font allusion à la trahison, par Thésée, du serment qu'il aurait fait à Ariane (GANTZ 2004, p. 454 et 468). Il s'agirait d'un fragment du *Catalogue des femmes* (peut-être) et d'un fragment de l'*Aigimios*, attribué à Hésiode, mais parfois aussi à d'autres auteurs (dont Cercops de Milet, ce qui ramènerait la mention au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Ce sont des bases un peu faibles sans doute pour affirmer que l'abandon d'Ariane par Thésée aurait été connu d'Hésiode et qu'il aurait considéré le héros comme parjure ; même s'il est tombé amoureux d'une autre jeune fille (Aiglè et/ou Hippè selon ces fragments), cela n'exclut pas qu'il ait pu aussi recevoir des dieux l'ordre de céder Ariane à Dionysos, même si Plutarque (*Vie de Thésée* 20, 1) établit un lien direct entre ce « terrible amour » pour Aiglè et l'abandon.

Thésée laisse Ariane endormie, mais il le fait sous l'injonction d'Hermès, tandis que, derrière Ariane, pousse une vigne qui évoque Dionysos et son arrivée imminente<sup>8</sup> ; sur un lécythe un peu plus récent, datant de 480-470, c'est Athéna qui réveille Thésée et lui ordonne de partir en laissant Ariane<sup>9</sup> – une version en tous points comparable à celle narrée par Phérécyde d'Athènes, vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle : dans ses *Histoires*, Phérécyde raconte qu'Ariane a été abandonnée par Thésée dans l'île de Dia<sup>10</sup>, où le bateau, parti de Crète, s'était arrêté ; Thésée endormi fut réveillé par Athéna, qui lui ordonna de laisser Ariane et de rentrer seul à Athènes ; Aphrodite vint consoler Ariane et lui annoncer qu'elle deviendrait l'épouse de Dionysos, lequel fit alors son apparition. Les quelques vases qui représentent ce départ de Thésée donnent tous la même version, avec quelques variantes de détail<sup>11</sup>, et les représentations de Dionysos en compagnie d'Ariane sont par ailleurs légion.

Point de lâcheté donc de la part de Thésée dans les récits et images jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle : s'il a laissé Ariane (à Naxos ou à Dia), c'est parce qu'il y a été contraint, qu'il a dû obéir à un ordre divin et, en s'effaçant devant Dionysos, il a permis à la fille de Minos d'accéder à l'immortalité et de conserver une éternelle jeunesse. Alan Shapiro nous a aussi montré que, à l'époque de Périclès, Ariane peut apparaître au côté de Thésée, dans des scènes de libation, comme une épouse<sup>12</sup> – une façon de réhabiliter Thésée, s'il en était besoin.

<sup>8</sup> Tarquinia RC5291 (*ARV*<sup>2</sup> 405/1, dans la manière du Peintre de la Fonderie et peut-être de sa main ; BA 204395 ; BOARDMAN 1997, fig. 269). Cf. SHAPIRO 1993, n° 98, p. 156 (à propos de Hypnos) avec dessin fig. 120, et p. 252.

<sup>9</sup> Tarente 4545 (*ARV*<sup>2</sup> 560/5, proche du Peintre de Pan ; BA 206410). Cf. SHAPIRO 1993, n° 99, p. 156-157, avec les fig. 121-122, et p. 253, et ici dans son article, *supra*, p. 193 et n. 1.

<sup>10</sup> Phérécyde (pour qui Eusèbe indique la date de 456 avant J.-C.) aurait peut-être tenté, selon GANTZ 2004, p. 208, de faire la synthèse entre deux traditions séparées. Timothy Gantz évoque aussi (GANTZ 2004, p. 469) une mention dans le résumé des *Chants cypriens* (antérieurs à Phérécyde) : Nestor aurait raconté à Ménélas venu le chercher à Pylos pour l'entraîner dans la guerre de Troie, entre autres histoires, celle de Thésée et Ariane (parce que Thésée avait lui aussi perdu celle qu'il aimait ?).

<sup>11</sup> On mentionnera toutefois le skyphos attribué au Peintre de Lewis, Vienne 1773 (*ARV*<sup>2</sup> 972/2; BA 213234), daté vers 480-470 dans le *CVA*, mais que H.A. Shapiro descend dans la décennie 460-450 (cf. *supra*, p. 197-198 et fig. 3-4) et où, après d'autres, il connecte la face A – avec Thésée (nommé !) et Athéna – et la face B, qui montre une femme confiant ses deux fils à une Nymphe (seule nommée, et par cette appellation générique). L'interprétation est séduisante, mais on s'étonne quand même que le peintre ne soit pas allé jusqu'à nommer cette femme s'il a vraiment voulu représenter Ariane (c'est aussi l'avis de GANTZ 2004, p. 469, n. 11).

<sup>12</sup> Cf. *supra*, p. 196-198.

Dans le cas d'Égée et de la distraction de Thésée qui lui fut fatale, nous avons, très clairement, un ajout tardif à la légende, même si, pour l'érudit ou l'amateur de mythes d'aujourd'hui, cela constitue un moment fort de l'aventure crétoise, un incontournable de l'histoire, qu'elle soit racontée aux enfants ou aux adultes. Plutarque l'évoque très rapidement, préférant ne pas s'étendre et s'arrangeant en même temps pour partager les responsabilités :

Quand ils furent près de l'Attique, Thésée oublia, et son pilote oublia aussi, tant leur joie était grande, de hisser la voile qui devait avertir Égée de leur salut. Égée, désespéré, se précipita du haut d'un rocher et se tua<sup>13</sup>.

Dans les sources dont nous disposons, la seule qui soit antérieure à Plutarque est la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile, qui met l'oubli sur le compte non de la joie mais de la profonde tristesse qui accablait Thésée « et ceux qui l'accompagnaient », en raison de l'enlèvement d'Ariane par Dionysos<sup>14</sup>. Mais Plutarque, relatant le départ pour la Crète, signale la variante de Simonide à propos de la couleur de la voile de rechange, pourpre et non pas blanche<sup>15</sup> – il existait manifestement un récit de l'épisode crétois par ce Simonide de Kéos<sup>16</sup>, que la tradition présente comme l'oncle de Bacchylide, l'auteur d'odes en l'honneur de Thésée chantées à Athènes et à Délos, un Simonide qui aurait été lui-même, après avoir fréquenté les Pisistratides, proche de Thémistocle et du régime isonomique. Les références de Plutarque nous permettent donc de remonter jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère pour cette histoire de voile, mais il ne nous dit pas si, selon Simonide, Égée se suicida, ni même si l'on avait oublié, au moment du retour, de changer la voile. Quoi qu'il en soit, Thésée a des excuses et il n'est pas seul responsable de cet oubli...

---

<sup>13</sup> Plutarque, *Vie de Thésée* 22, 1 (trad. Robert Flacelière, Émile Chambry et Marcel Juneaux, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957). Plutarque est toutefois beaucoup plus sévère dans la *Comparaison entre Thésée et Romulus* 5, 2 (*Vie de Romulus* 34, 2) : « l'oubli et la négligence de Thésée pour la recommandation de son père relativement à la voile ne saurait, selon moi, échapper à l'accusation de parricide » (trad. *ibid.*).

<sup>14</sup> Diodore IV, 61, 6.

<sup>15</sup> « Toutefois, si l'on en croit Simonide, ce n'était pas une voile blanche qu'Égée remit au pilote, mais une voile 'de pourpre, teinte en l'humide fleur de l'yeuse féconde', qui devait servir à annoncer le salut des passagers. » (*Vie de Thésée* 17, 5, trad. *op. cit.* en n. 13).

<sup>16</sup> Outre les deux références à ce récit de Simonide en 17, 5, il en est une autre, en 10, 2, qui mentionne sa critique des historiens originaires de Mégare, cherchant à défendre Sciron !



Pour ce qui est enfin d'Hippolyte et des « malheurs que Thésée éprouva du fait de son fils et de Phèdre<sup>17</sup> », on a pu établir (grâce entre autres à Plutarque) qu'il s'agissait d'une « invention » de poète tragique, soit Sophocle, soit Euripide. Sophocle avait composé une *Phèdre*, dont nous n'avons que quelques brefs fragments, et Euripide deux drames intitulés *Hippolyte*, dont seul le second, joué au printemps 428, nous est parvenu. On sait toutefois que le premier de ces drames, qu'on appelle par commodité *Hippolyte voilé*, avait fait scandale, montrant une Phèdre par trop impudique. Le second *Hippolyte* ne doit donc pas être de beaucoup postérieur ; par conséquent, on date en général le premier entre 431 et 428<sup>18</sup>.

Je reviendrai plus loin sur Euripide et son *Hippolyte*. Pour le moment, je note simplement que, des griefs formulés à l'encontre de Thésée et qui ont tant inspiré notre théâtre classique, aucun n'est de nature à faire du héros un monstre ou un être profondément amoral, du moins dans les versions anciennes de ces épisodes, et que le grief qui pourrait apparaître comme le plus sérieux des trois, puisque Thésée est présenté par Euripide comme responsable de la mort de son fils, fut le plus récemment mis en avant – à une date parfaitement établie, celle de 428 avant J.-C., alors que la guerre du Péloponnèse avait déjà causé nombre de dégâts dans le moral des Athéniens et que la disparition de Périclès n'était pas de nature à rassurer les esprits.

Mais il y a autre chose : l'enlèvement d'Hélène, « le plus grand des griefs faits à Thésée » selon Plutarque<sup>19</sup>. Ce rapt semble, à première vue, appartenir au noyau originel : l'épisode serait attesté dans les plus anciens documents, tant littéraires qu'iconographiques. Ce n'est, en fait, pas si évident, et il va falloir réexaminer les principales sources. Il convient en outre de distinguer deux choses : l'enlèvement – qui n'est pas, à date ancienne, quelque chose de répréhensible, même si cela nous choque<sup>20</sup> – et l'âge de la captive, qui est en revanche une circonstance particulièrement aggravante, mais qui n'est mis en avant qu'à partir d'Hellanicos de Mytilène, soit, au mieux, au milieu ou dans le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle. Je n'oublie évidemment pas un troisième aspect, le point le plus grave selon Plutarque et qui aboutit à l'exil et à la mort de Thésée, à savoir les conséquences de cet enlèvement pour l'Attique, qui

<sup>17</sup> Plutarque, *Vie de Thésée* 28, 3 (trad. *op. cit.* en n. 13).

<sup>18</sup> CANFORA 1994, p. 248-249. La *Phèdre* de Sophocle pourrait avoir été jouée entre les deux *Hippolyte* d'Euripide.

<sup>19</sup> *Vie de Thésée* 31, 1.

<sup>20</sup> La condamnation est – on pouvait s'y attendre – sans appel dans la littérature de jeunesse contemporaine, Ariane Eissen le souligne *infra*, p. 358. La mentalité antique était très différente, comme H.A. Shapiro le rappelle *supra*, p. 193-194.

se trouva alors « remplie des fureurs de la guerre<sup>21</sup> » – mais le lien avec la guerre du Péloponnèse est si clair qu’il n’a presque pas besoin d’être démontré, même si on se propose d’y revenir un peu plus loin, à partir d’Hérodote.

Depuis une trentaine d’années, on considère comme acquis que la légende originelle de Thésée comporte, outre l’épisode crétois, l’enlèvement d’Hélène. La source la plus ancienne pour ce dernier serait l’*Illiade*. En fait, il y est simplement question de deux servantes qui accompagnent Hélène quand elle se rend à la porte Scée, sur le rempart de Troie, pour voir Ménélas affronter Alexandre/Pâris ; cela tient en deux vers :

Elle n’est pas seule : deux suivantes l’accompagnent, Éthré, fille de Pitthée, ainsi que Clymène aux grands yeux (*boôpis*)<sup>22</sup>.

C’est bien Aithra de Trézène, fille du roi Pitthée, qui est nommée là, mais rien n’est dit des raisons de sa présence, Thésée n’est pas mentionné, et aucun autre passage de l’*Illiade* ou de l’*Odyssée* ne vient corroborer la thèse selon laquelle Homère aurait eu connaissance de l’intégralité de l’épisode, depuis l’enlèvement d’Hélène par Thésée et Pirithoos jusqu’à la venue des Dioscures en Attique, ravageant le pays en l’absence de Thésée et repartant avec leur sœur et Aithra, à qui Thésée avait confié la garde d’Hélène. C’est pourtant ce qui est avancé, avec certitude, par de nombreux savants<sup>23</sup>, et repris comme une évidence depuis quelque temps, en oubliant la prudence dont d’autres ont pu naguère faire preuve<sup>24</sup> et qui devrait rester de mise. Sans aller jusqu’à considérer le vers 144 du chant III de l’*Illiade* comme interpolé (ce qui a été avancé dès l’Antiquité, comme Plutarque l’indique<sup>25</sup>), il convient de ne pas en faire trop dire (ou trop penser) à Homère.

<sup>21</sup> *Vie de Thésée* 29, 2.

<sup>22</sup> *Illiade* III, 143-144 (trad. Paul Mazon, CUF, 6<sup>e</sup> éd., 1967 [1937]).

<sup>23</sup> Entre autres, BROMMER 1982, p. 93 ; CALAME 1996, notamment p. 397-398 ; GANTZ 2004, p. 512.

<sup>24</sup> Ainsi GRIMAL 1999 (qui remonte en fait à 1951), s.v. Hélène, p. 179a : « une légende inconnue à Homère mentionne l’enlèvement d’Hélène, encore jeune fille, par Thésée et son ami Pirithoos, alors qu’elle était en train d’offrir un sacrifice à Artémis, à Lacédémone » (Pierre Grimal fait ici référence à l’une des versions rapportées par Plutarque et considérée par lui comme « le récit le plus vraisemblable et le mieux attesté » [*Vie de Thésée* 31, 2, trad. *op. cit.* en n. 13]). On notera le glissement progressif chez CALAME 1996 : « Ce rapt est sans doute présumé par la mention d’Aithra chez Hom. *Il.* 3,144 » (p. 287, n. 180 au chap. IV) ; « le rapt d’Hélène est présumé par Hom. *Il.* 3,139 ss » (p. 451, n. 1 au chap. VI) ; « le rapt d’Hélène par le héros athénien remonte en tout cas aux poèmes épiques » (p. 397, début du chap. VI).

<sup>25</sup> *Vie de Thésée* 34, 2. Cf. aussi l’apparat critique de l’édition de la CUF, p. 75, *numerus uersuum*.



Il y aurait toutefois, du côté des sources littéraires, d'autres éléments antérieurs au milieu du V<sup>e</sup> siècle, des œuvres non conservées mais dont Pausanias fait état<sup>26</sup>, ayant pour auteurs Alcman, Stésichore et Pindare. Seul Alcman toutefois, au dire du Périégète, aurait relaté la venue des Dioscures à Athènes, la prise de la cité et la capture d'Aithra – mais ni le rapt ni la libération d'Hélène, contrairement à ce qu'on écrit généralement<sup>27</sup>. Pindare lui, toujours au dire du seul Pausanias, donnerait une explication à l'enlèvement d'Hélène : Thésée aurait voulu devenir un parent par alliance des Dioscures<sup>28</sup>. Si le passage vient bien de Pindare, on remarquera qu'il ne constitue en rien une condamnation de Thésée.

Les autres sources littéraires sont toutes postérieures au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

On avance par ailleurs des représentations figurées, la plus ancienne sur un aryballe protocorinthien<sup>29</sup> du début du VII<sup>e</sup> siècle, vers

<sup>26</sup> Cf. GANTZ 2004, p. 512-513.

<sup>27</sup> Pausanias I, 41, 4 : « Alcman, dans le chant qu'il a fait sur les Dioscures, dit qu'ils prirent Athènes, qu'ils emmenèrent prisonnière la mère de Thésée et que pendant ce temps, selon lui, Thésée était absent » (trad. Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992). Ce passage de Pausanias est la seule mention parvenue jusqu'à nous d'un poème d'Alcman consacré aux Dioscures. On remarquera que le nom d'Hélène n'apparaît pas dans ce résumé donné par Pausanias ! De même, en I, 17, 5, le Périégète écrit : « Au moment où Thésée était ainsi détenu, les fils de Tyndare font une expédition contre Aphidna, prennent Aphidna, et ramenèrent Ménesthée sur le trône » (trad. J. Pouilloux, *ibid.*) – Hélène n'est pas davantage évoquée comme cause de la venue des Dioscures en Attique. Une scholie à l'*Illiade*, III 242, mentionne par ailleurs Alcman à propos des Dioscures, d'Hélène et d'Athènes, mais indique que l'histoire se trouve « en partie » chez Alcman (D. Page, *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962, Alcman 21, qui réunit le passage de Pausanias et cette scholie), ce qui pourrait vouloir dire que le scholiaste n'y lisait pas certains développements... plus récents.

<sup>28</sup> Pausanias I, 41, 5 : « Pindare a composé pour eux un poème conforme aux mêmes traditions et il y dit que Thésée voulait être le gendre des Dioscures, jusqu'au moment où il partit accompagner Pirithoos pour célébrer ce qu'on appelle son mariage » (trad. J. Pouilloux, *ibid.* – on corrigera toutefois « gendre » par « beau-frère », le terme *gambros* ayant les deux sens). Cette version pourrait être compatible avec celle jugée la moins probable par Plutarque (*Vie de Thésée* 31, 1), selon laquelle Tyndare lui-même aurait confié Hélène à Thésée.

<sup>29</sup> Paris, Louvre CA 617. Provenant de Thèbes, acquis par le Louvre en 1894, publié par L. Couve quatre ans plus tard (COUVE 1898), c'est dans la livraison suivante de la *Revue Archéologique* que ce vase minuscule (seulement 7 cm de hauteur) a acquis le redoutable statut de première représentation de l'enlèvement d'Hélène par Thésée. BLINKENBERG 1898 a en effet balayé les arguments de Couve, qui y voyait l'intervention d'une divinité, à l'apparence monstrueuse, au milieu d'un groupe de combattants et proposait de reconnaître Éris, donnant « le signal de la mêlée » (COUVE 1898, p. 233). Dans la bibliographie extrêmement abondante (et à peu près unanime à considérer que le vase représente tout à la fois l'enlèvement d'Hélène par Thésée et

680 avant J.-C. (**Fig. 1**). Il y a, certes, deux cavaliers, arrivant par la gauche, qui peuvent faire songer aux Dioscures, une femme, et deux guerriers à pied, armés, dont l'un a saisi la femme – on suppose que celui figuré derrière lui est dans son camp, ce n'est pas si sûr... et il faut aussi supposer qu'il y a comme une contraction du récit, Castor et Pollux venant déjà libérer leur sœur (ce qui dans les versions littéraires se fait en l'absence de Thésée, mais, pour Lilly Kahil<sup>30</sup>, ces versions-là auraient eu pour but de revaloriser Thésée et on aurait ici la version originelle, avec un combat entre les Dioscures d'un côté, Thésée et Pirithoos de l'autre, dont les premiers seraient sortis vainqueurs). Tout cela est parfaitement possible, mais loin d'être certain, et on conviendra que l'interprétation, à commencer par l'identification des personnages, relève de l'hypothèse.



**Figure 1.** Aryballe protocorinthien Louvre CA 617, vers 680 avant J.-C.  
Dessin repris de COUVE 1898, p. 229, fig. 2.

Il n'entre pas dans mon propos de discuter l'ensemble du dossier des représentations figurées (possibles), déjà traité par d'autres et à plusieurs reprises<sup>31</sup>, mais je rappellerai qu'un petit nombre seulement de ces représentations portent des inscriptions dénominatives, les seuls éléments susceptibles de nous renseigner avec une absolue certitude. Sur le coffre de Kypsélos, consacré à Olympie par les Corinthiens vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et que nous ne connaissons que par la description de Pausanias<sup>32</sup>, le Périégète a vu les Dioscures, entre eux Hélène et à

---

Pirithoos et sa libération par les Dioscures), on se contentera de signaler GHALI-KAHIL 1955, p. 309 et pl. 100, KAROUZOU 1970, p. 241, BROMMER 1982, p. 94-95.

<sup>30</sup> GHALI-KAHIL 1955, p. 309.

<sup>31</sup> Surtout GHALI-KAHIL 1955, p. 309-313 et pl. 100-104, complété par la liste de KAROUZOU 1970, p. 241-243, à laquelle quelques pièces ont été ajoutées par la suite, dont on signalera les plus intéressantes en notes.

<sup>32</sup> Pour la scène qui nous intéresse, Pausanias, V, 19, 2-3 (trad. Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999, avec les commentaires d'Anne Jacquemin, p. 222 pour ce passage). On rappellera que, si la date du coffre vu à Olympie par Pausanias a pu être un moment discutée, il est désormais tenu pour certain, sur la base tant d'études

ses pieds Aithra, étendue à terre ; au-dessus du groupe, un hexamètre, « les Tyndarides jumeaux emportent Hélène et entraînent Aithra », avec, dit Pausanias, l'ajout d'un mot à l'hexamètre, *Athanathen*, « depuis Athènes » – ajout pour le moins suspect... qui permet de penser qu'il y aurait eu deux temps dans l'élaboration de l'épisode dit du premier enlèvement d'Hélène, et que c'est seulement dans une seconde phase qu'on aurait ajouté Athènes comme lieu de sa captivité (et donc peut-être aussi le rôle de Thésée). Ce fait est alors à rapprocher de l'une des versions du rapt d'Hélène rapportées par Plutarque<sup>33</sup>, version émanant d'auteurs qui cherchaient selon lui à disculper Thésée, mais dont il ne donne malheureusement pas les noms (on apprend juste qu'ils étaient quelques-uns à le dire, *enioi legousin*), et qui parle d'un enlèvement d'Hélène par Idas et Lyncée, dans le cadre de leur rivalité avec leurs cousins les Dioscures<sup>34</sup>...

Une célèbre amphore attique à figures rouges, peinte par Euthymidès vers 510 avant J.-C.<sup>35</sup>, qui représente bien sur sa face A un enlèvement, avec Thésée dans le rôle du ravisseur, porte, elle, les noms des figures peintes – mais, surprise, la jeune femme que Thésée enlève n'est pas Hélène, elle est appelée Coronè ; pourtant Hélène est présente elle aussi, mais entre Pirithoos et Thésée, et elle tente de s'opposer au rapt. On a fait preuve de beaucoup d'ingéniosité pour tenter de rendre compte de cette bizarrerie : nombre de savants, à la suite de Beazley, sont presque certains que le peintre (ou le scripteur) s'est trompé, qu'il a interverti par mégarde les noms censés désigner les figures féminines sur cette face – mais c'est faire injure à un peintre qui est loin d'avoir été mineur ! Rappelons-nous son défi à Euphronios, sur une autre amphore conservée à Munich<sup>36</sup>, *hôs oudepote Euphronios*, « comme jamais Euphronios <n'a peint> » ! On a aussi supposé, de façon nettement plus convaincante, un jeu destiné à surprendre le spectateur ; le peintre aurait choisi de montrer Thésée enlevant, plutôt qu'Hélène,

---

philologiques que de comparaisons iconographiques (avec la céramique corinthienne et des brassards de boucliers argiens), que l'objet avait été produit dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère (cf. A. Jacquemin, *ibid.*, p. 210).

<sup>33</sup> *Vie de Thésée* 31, 1.

<sup>34</sup> C'est une piste à explorer. On peut aussi se demander quels personnages étaient réellement figurés sur le Trône d'Amyclées, un peu plus récent que le coffre de Kypsélos, et qui, selon Pausanias (III, 18, 15), portait une représentation de Thésée et Pirithoos enlevant Hélène. La description est extrêmement succincte et, comme Pausanias ne mentionne pas d'inscriptions, il n'est pas exclu qu'il ait pu se tromper dans ses interprétations, à supposer qu'il ait vu lui-même le Trône.

<sup>35</sup> Munich, Antikensammlung 2309 (*ARV*<sup>2</sup> 27/4, BA 200157). C'est en *ARV*<sup>2</sup> 27/4 que Beazley a écrit : « The names of Korone and Helene on A have been interchanged ». Parmi les très nombreuses reprises de cette affirmation, cf. CARPENTER 1997, fig. 258 avec sa légende.

<sup>36</sup> Munich, Antikensammlung 2307 (*ARV*<sup>2</sup> 26/1, BA 200160).

une courtisane en vogue à cette époque à Athènes (elle figure, avec d'autres hétaires également nommées, sur une coupe à figures rouges à peu près contemporaine, vers 510 avant J.-C., et sur d'autres vases<sup>37</sup>). Thésée lui-même aurait donc trouvé Coronè plus belle qu'Hélène, au point de ne pas daigner enlever cette dernière... Ne serait-ce pas là le début de toute l'histoire ? Thésée *aurait pu* enlever Hélène... De là à prétendre qu'il l'avait fait il n'y avait qu'un pas. Ce document est en tout cas surprenant, et bien difficile à ranger sans hésitation parmi les sources attestant d'un enlèvement d'Hélène par Thésée.

Il faut descendre un peu plus dans le temps pour trouver une représentation attique certaine<sup>38</sup> de cet enlèvement. Elle figure sur un stamnos contemporain de la première phase de la guerre du Péloponnèse, attribué par Beazley au peintre de vases Polygnotos (**Fig. 2**)<sup>39</sup>. On y voit une Hélène pas du tout récalcitrante (et adulte), invitée par Thésée (imberbe) à monter dans le char que Pirithoos

<sup>37</sup> Cf. *ABV* 677, s.v. KORONE.

<sup>38</sup> Aux dix vases attiques des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles catalogués par KAROUZOU 1970, p. 241-243, tous dépourvus d'inscriptions et rattachés à l'enlèvement d'Hélène à la suite de déductions et rapprochements divers, on peut ajouter le cratère en cloche, peut-être œuvre de jeunesse du Peintre des Niobides, détenu dans une collection privée (BROMMER 1973, p. 222, B.6 ; BROMMER 1982, p. 95 ; SCHEFOLD & JUNG 1988, p. 261 et fig. 311), qui montre un jeune homme en chiton court, pétase dans le dos, himation sur le bras gauche, deux lances dans la main droite, agrippant de l'autre le bras d'une femme près d'un autel et d'une colonne, tandis qu'une autre femme s'enfuit – pas de Pirithoos toutefois. Un cratère à colonnettes du milieu du V<sup>e</sup> siècle, conservé à Kiel (Kunsthalle B 531 ; *CVA* Kiel 1, pl. 31-33, p. 68-70 – BA 30042) offre une représentation intéressante et qui a été à juste titre versée au dossier, malgré l'absence d'inscription dénomminative (SHAPIRO 2000, p. 274-275 et fig. 6) ; la présence d'un char, à gauche, retenu par un homme barbu tandis qu'un jeune homme presque nu s'élance vers une femme qui cherche à s'enfuir en escaladant un rocher (ou qui danse sans voir son assaillant, selon l'interprétation d'Alan Shapiro, s'appuyant sur Plutarque, *Vie de Thésée* 31, 3, qui situe la scène dans le sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte) fait bien sûr penser à Pirithoos assistant Thésée dans une tentative d'enlèvement, et celui d'Hélène est un candidat fort logique – au vu du moins des sources littéraires (qui ont toutefois inspiré d'autres interprétations, cf. *CVA* Kiel 1, p. 70).

<sup>39</sup> Athènes, Musée National 18063 (*ARV*<sup>2</sup> 1028/13, BA 213394). KAROUZOU 1970 constitue la publication de référence de ce vase parfaitement conservé, qui a servi d'urne cinéraire et devait être placé dans un *larnax*, à Marathon, selon les renseignements donnés par les marchands à Damianos Kyriazis, dont la collection a ensuite été léguée au Musée National. C'est à Semni Karouzou aussi que l'on doit la datation, « au début de la décennie 430-420 » (KAROUZOU 1970, p. 252), qui semble préférable à une date autour de 440 (comme par exemple chez SCHEFOLD & JUNG 1988, p. 262, fig. 312).

(imberbe lui aussi) tient prêt ; et Phoibè (appelée Phoiba), la sœur d'Hélène, à droite, fait un signe de salut qui n'a rien d'angoissé<sup>40</sup>.



**Figure 2.** Stamnos attique attribué à Polygnotos, vers 430-420 avant J.-C., face A. Athènes, Musée National 18063 (photo LBR)

Des inscriptions<sup>41</sup>, impossibles à déceler sur la photographie, ont été apposées au-dessus des personnages et permettent donc de les identifier, y compris cette sœur d'Hélène, figurée sur d'autres vases

<sup>40</sup> Selon Lilly Kahil, « la femme qui s'apprête à monter sur le char a réellement l'allure d'une femme poursuivie. Le geste par lequel elle soulève son péplos est bien celui d'une femme qui fuit au pas de course », tandis que celle figurée à droite fait « un geste lourd de présages » (GHALI-KAHIL 1955, p. 68). On se rangera bien plutôt à l'interprétation de KAROUZOU 1970, p. 236, qui voit dans le regard d'Hélène vers Thésée « un étonnement non dépourvu d'admiration » et dans le geste de ses mains la preuve « qu'elle l'accompagne presque volontairement » ; elle ajoute (p. 243) qu'il n'y a sur cette image « aucun geste de violence » et que « Hélène suit comme magnétisée le jeune homme ». Quant à Phoiba, sa « main droite s'ouvre pour un adieu ou pour souhaiter un bon voyage » (p. 236). Ce geste peut d'ailleurs être rapproché de celui d'Ariane sur la péliké de Syracuse illustrée ici par H.A. Shapiro (*supra*, fig. 2, p. 196) : elle n'est nullement effrayée mais vient prendre part au rituel de la libation entre Thésée et Aithra.

<sup>41</sup> Elles étaient peintes en blanc sur le fond noir et il n'en subsiste plus qu'une trace mate. Elles n'apparaissent donc pas sur les photographies et c'est seulement en inclinant le vase à la lumière du jour que Henry R. Immerwahr a pu les déchiffrer : cf. KAROUZOU 1970, p. 239, avec le dessin des quatre inscriptions.



attiques, où son nom est également donné sous la forme dorienne, Phoiba<sup>42</sup>, et mentionnée par Euripide dans son *Iphigénie à Aulis* (v. 50).

Tout est donc loin d'être simple quant à l'ancienneté d'un premier enlèvement d'Hélène (avant celui, bien plus célèbre, qui déclencha la guerre de Troie), mais on peut du moins affirmer que, avant le milieu du v<sup>e</sup> siècle, il n'apparaît pas comme une faute inexcusable de Thésée.

La circonstance aggravante, on l'a dit, c'est l'âge prêté à Hélène au moment de cet enlèvement et, là, les choses sont tout à fait claires en ce qui concerne nos sources : il s'agit d'un élément mis en avant à une date récente, dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle : Plutarque le dit<sup>43</sup>, c'est Hellanicos qui donne à Thésée 50 ans au moment du rapt d'Hélène, laquelle n'était pas encore en âge d'être mariée (Hellanicos lui donnait 7 ans, Diodore<sup>44</sup> 10, ce qui ne change pas grand-chose) – et c'est donc avec Hellanicos que Thésée apparaît comme un horrible dépravé ! Est-ce seulement par rationalisme et dans le souci de mettre de l'ordre dans les mythes, en les soumettant à une « chronologie » dont les auteurs plus anciens n'avaient que faire, qu'Hellanicos est entré dans ces considérations d'âge ? Il semblerait qu'il ait été, en cela, en avance sur son temps. Dans les représentations (supposées ou avérées), cette différence d'âge n'apparaît jamais... Et notamment pas sur le stamnos de Polygnotos que nous venons d'évoquer, contemporain de la période à laquelle Hellanicos écrit, où Hélène et Thésée sont de même taille et ont bien l'air d'avoir le même âge<sup>45</sup>. C'est un aspect qui n'est, de même, nullement évoqué par Hérodote, pourtant contemporain lui aussi d'Hellanicos, dans un passage du livre IX manifestement rédigé

<sup>42</sup> Ainsi sur une hydrie à figures noires de Bâle, vers 550 avant J.-C. (cf. BOTHMER 1969, p. 17), où les Dioscures, à cheval, sont figurés entre Phoiba et Hélène (tous nommés).

<sup>43</sup> *Vie de Thésée* 30, 1. Il y revient dans la *Comparaison entre Thésée et Romulus* 6, 1 (*Vie de Romulus* 35, 1).

<sup>44</sup> Diodore IV, 63, 2.

<sup>45</sup> Même un vase plus récent, datable vers 410-390 avant J.-C., retrouvé en Béotie (Thèbes, Musée archéologique, E 173), montre une Hélène adulte, dont s'approchent un Thésée et un Pirithoos imberbes ; c'est l'interprétation proposée par SHAPIRO 2000, p. 272-274, en partie confirmée par la présence des deux premières lettres du nom de Thésée (cf. *CVA* Thèbes 1, pl. 75-77 et fig. 42 [V. Sabetai], *LIMC* Suppl. 2009 Helene add.2, pl. 123, et p. 239 [s.v. Hélène] et 479 [s.v. Thésée, add.24]). L'ambiance, sur cette hydrie, est plutôt celle d'une rencontre amoureuse, au milieu d'éléments associés au mariage, qu'il s'agisse d'Aphrodite et d'Éros ou des objets de l'univers féminin, une vasque, un coffret et un kalathos (cohabitant bizarrement avec un arbre fruitier). On songe dès lors à la version donnée par Pindare (selon Pausanias, cf. *supra* n. 28), d'un Thésée cherchant à épouser Hélène pour se rapprocher des Dioscures ; ce n'est sans doute pas un hasard si ce vase, décoré par un peintre attique mais ayant des liens avec la Béotie (qu'il s'agisse du Peintre de Pronomos ou du Peintre de Cadmos), destiné à un(e) client(e) béotien(ne), met en image la version d'un auteur béotien.



vers la fin de son existence, vers 430-425. Je vais y venir, mais restons encore un moment avec le chronographe et mythographe de Lesbos. Plutarque ne précise pas de quelle œuvre d'Hellanicos il tire ses informations sur Thésée : de son *Atthis* ? d'une de ses œuvres mythographiques ? On considère généralement (mais peut-être un peu vite, et sur des bases bien fragiles et en tout cas très fragmentaires) que cette toute première *Atthis* était très favorable aux Athéniens, voire influencée par la propagande athénienne. Pourtant, non seulement Hellanicos met en avant, le premier, une très choquante différence d'âge entre Thésée, quinquagénaire, et Hélène, pas encore nubile, mais encore, toujours selon Plutarque<sup>46</sup>, il aurait dénié au héros l'esprit de sacrifice et d'abnégation que bien d'autres auteurs lui attribuent au moment du départ pour la Crète : Thésée ne se serait pas porté volontaire, mais aurait été choisi par Minos, tout simplement parce qu'il n'y aurait jamais eu de tirage au sort, ni cette fois-là ni lors des deux précédents départs de jeunes Athéniens et Athéniennes offerts en tribut au Minotaure.

Pourquoi Hellanicos est-il si critique, voire malveillant, à l'égard de Thésée ? Il avait sans doute, au moment où il a écrit ces passages évoqués par Plutarque, de bonnes raisons d'en vouloir à Athènes, des raisons qui ne l'animaient peut-être plus au moment où il rédigeait son *Atthis*, qu'on estime généralement écrite à Athènes, à la toute fin du V<sup>e</sup> siècle, voire dans les premières années du IV<sup>e</sup>. Concernant Thésée, Hellanicos pourrait avoir dépouillé des sources peu favorables à Athènes, à une époque où la tension montait entre elle et Sparte. On se rappellera aussi qu'Hellanicos était originaire de Mytilène, qui, après sa révolte de 428/7, a subi une répression féroce de la part d'Athènes, n'échappant que de peu à la destruction totale. Avant même cette date, des critiques s'étaient forcément élevées, à Mytilène et, au-delà de l'île de Lesbos, dans bien d'autres Cités de la Ligue de Délos. Critiquer Thésée, rabaisser son prestige, cela pouvait être une façon d'exprimer son mécontentement à l'égard d'une Athènes qui outrepassait ses prérogatives de Cité hégémonique.

Hérodote, dont l'œuvre est au contraire presque intégralement conservée, ne mentionne Thésée qu'une seule fois, et pas à l'occasion de la bataille de Marathon (c'est seulement chez Pausanias et Plutarque qu'il est question d'une apparition de Thésée, armé, se plaçant à la tête des troupes). Parmi les combattants grecs qui s'étaient couverts de gloire à la bataille de Platées, onze ans après celle de Marathon, Hérodote mentionne au livre IX, le dernier de ses *Histoires*, un certain

---

<sup>46</sup> *Vie de Thésée* 17, 3.

Sophanès, du dème de Décélie, et il rattache à ce dème une brève digression, expliquant sa relation particulière avec les Spartiates :

Décélie – un dème dont les habitants, à ce que racontent les Athéniens eux-mêmes, avaient agi jadis de telle façon qu'ils en profitèrent pour toujours. C'était aux temps anciens où les Tyndarides, en quête d'Hélène pour la ramener à Sparte, avaient envahi l'Attique avec une armée nombreuse et chassaient de chez eux les habitants des dèmes, ne sachant en quel lieu elle était réfugiée ; alors les Décéliens, dit-on, – selon certains c'est Dékélos en personne qui, indigné de l'insolence de Thésée et craignant pour l'Attique entière, révéla toute l'affaire aux Tyndarides et les conduisit à Aphidnai, que Titacos, un homme du pays, leur livra par trahison. En souvenir de cette action, les Décéliens ont toujours joui depuis et jouissent encore aujourd'hui à Sparte de l'atèlie et de la proédrie, en sorte que, au temps même de la guerre qui éclata bien des années plus tard entre Athéniens et Péloponnésiens, alors que les Lacédémoniens ravageaient le reste de l'Attique, ils respectaient Décélie<sup>47</sup>.

La mention de la guerre entre Athéniens et Péloponnésiens, éclatée bien des années après les guerres Médiques, montre que ce passage a été rédigé justement après le déclenchement de la guerre du Péloponnèse, Hérodote faisant allusion aux invasions péloponnésiennes lors de la guerre archidamique – on sait que Décélie sera fortifié plus tard par les Péloponnésiens, sur les conseils d'Alcibiade, et permettra une occupation permanente de l'Attique à partir de 413, mais, si cet endroit a été choisi, c'est qu'on y avait déjà repéré des potentialités lors de la première phase de la guerre, du vivant donc d'Hérodote, qui n'a en revanche pas connu la phase décélique. Et le plus probable est que la légende même, sinon de l'enlèvement d'Hélène, du moins de son séjour dans un dème du territoire attique (et non dans l'*astu* d'Athènes même), et de la venue des Dioscures « avec une armée nombreuse » a été élaborée aussi au moment où se déroulait la guerre archidamique. Certains éléments devaient être anciens : au minimum, la présence d'Aithra à Troie comme servante d'Hélène, dès l'*Iliade* ; sans doute aussi le retour d'Hélène ramenée – mais d'où ? – par ses frères ; et l'un ou l'autre enlèvement opéré par Thésée et Pirithoos, celui d'Antiopè, attesté de façon plus certaine et plus tôt dans l'iconographie athénienne, ayant pu servir de « modèle » pour celui d'Hélène<sup>48</sup>. On a alors fondu

<sup>47</sup> Hérodote, *Histoires* IX, 73 (trad. Ph.-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1954).

<sup>48</sup> L'influence du rapt de l'Amazone sur celui d'Hélène ressort assez clairement, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, d'une des mosaïques de Pella, dans la maison dite justement « de l'Enlèvement d'Hélène », où les inscriptions nommant les personnages sont conservées : c'est bien Thésée qui enlève Hélène – et une Hélène enfant –, mais la compagne de cette dernière est nommée Déjanire, un nom qui peut être rapproché des

ces différents éléments dans un récit nouveau, à visée légitimante pour les Péloponnésiens – justifier les invasions de l'Attique – et peut-être étiologique pour les Athéniens, dans un second temps.

On notera que cette digression d'Hérodote au livre IX est contemporaine du stamnos de Polygnotos, première représentation athénienne (et trouvée en Attique !) absolument incontestable de l'enlèvement d'Hélène par Thésée et Pirithoos. Toutefois, si l'historien rend compte, au travers de l'épisode d'Aphidna, d'une sorte de campagne de dénigrement des Athéniens, venue de l'extérieur et visant à discréditer, auprès notamment des membres de la Ligue de Délos, le héros de la Cité *hègémôn* et incarnation de sa thalassocratie<sup>49</sup>, le stamnos, lui, semble plutôt défendre Thésée sur ce même terrain des valeurs morales, en revendiquant clairement le rapt d'Hélène, non comme une tache honteuse, mais comme une victoire (amoureuse et militaire), remportée par un Athénien juvénile sur une Spartiate du même âge qui, par son attitude et son regard, reconnaît sa défaite. Il s'agissait manifestement d'une œuvre de commande, où la connotation funéraire du rapt a dû jouer dans le choix du thème<sup>50</sup>, mais d'autres personnages auraient pu faire l'affaire. Si Hélène et Thésée ont été retenus, à un moment où ce thème était utilisé par les ennemis d'Athènes dans une sorte de guerre psychologique, ce n'est certainement pas par hasard, mais bien pour défendre l'honneur du héros national, et avec lui celui de la Cité.

Car le doute s'était insinué parmi les Athéniens eux-mêmes : c'est de cette époque aussi que date l'*Hippolyte* d'Euripide, probablement le premier drame de ce nom, et assurément le second, joué en 428, que nous avons déjà évoqué. Il n'y est pas question de l'enlèvement d'Hélène mais Thésée y est semblablement mis en cause sur le plan moral et, dans les deux cas, ce discrédit moral a des racines politiques – la seule différence tenant sans doute au fait que, dans l'affaire de l'enlèvement d'une trop jeune Hélène, les attaques ont dû venir d'abord de l'extérieur et, dans l'affaire d'Hippolyte et de Phèdre, de l'intérieur,

---

Amazones dites par Homère *antianeirai* (*Iliade*, III 189 et VI 186), tandis que Thésée est lui accompagné non de Pirithoos mais de Phorbas, autre élément renvoyant à l'enlèvement de l'Amazone. Cf. sur ce point ROBERTSON 1965, p. 79-80 ; KAROUZOU 1970, p. 243-244 (avec la note 2) ; et, pour une illustration, Georges DAUX, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1961 », *BCH* 86 (1962), pl. 25-26. Aussi René GINOUVÈS *et alii*, *La Macédoine. De Philippe II à la conquête romaine*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 121.

<sup>49</sup> Sur cet aspect souvent étudié, voir en dernier lieu « Thésée l'Athénien en héros iconographique pour légitimer une politique d'expansion maritime », le chapitre VII de CALAME 2015, p. 281-320.

<sup>50</sup> Cf. KAROUZOU 1970, p. 229 et 247-248.

Euripide relayant par ce biais (et cette invention) le mécontentement de ses concitoyens.

Thésée fut bien une figure polémique, sur la scène internationale (c'est-à-dire inter-cités) dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (et sans doute même à partir de 461, quand l'alliance anti-perses de 481 fut rompue entre Athènes et Sparte). Les attaques venaient alors de l'extérieur, de Sparte semble-t-il d'abord (et probablement aussi de Corinthe, qui se heurta à Athènes dès les années 450), puis des « sujets » (comme les appelle Thucydide) de la Ligue de Délos.

Avec la guerre du Péloponnèse, les attaques sont venues aussi de l'intérieur, des ennemis de la démocratie, ou plutôt et surtout de ses déçus, et bien avant la dernière phase de cette guerre, bien avant ce qu'on a appelé la guerre décélisque et la guerre d'Ionie. Les excès de la démocratie radicale et impérialiste atteignirent leur paroxysme dans cette dernière phase (notamment avec le procès des stratèges pourtant vainqueurs aux Arginuses en 406), mais il y en avait eu d'autres avant, et dès les années 420.

Les oligarques qui renversèrent la démocratie une première fois en 411 (avant de le faire à nouveau, et de façon bien plus violente, en 404) piaffaient depuis longtemps (depuis la réforme d'Éphialte en 462/1, qui avait entraîné l'abaissement de l'Aréopage, et depuis le « règne » de Périclès – mais celui-ci avait su les faire taire<sup>51</sup> et en même temps contenir le *dèmos*).

Les modérés qui les soutinrent et qui permirent ces renversements du régime n'étaient pas, eux, des adversaires de la démocratie, mais leur inquiétude et leur défiance n'avaient fait que croître depuis la mort de Périclès, à l'automne 429. L'*Hippolyte* d'Euripide, présenté au printemps 428, en est pour nous le témoignage le plus clair – d'abord parce qu'il a l'avantage d'être parfaitement daté, ensuite parce qu'Euripide a composé, 6 ans plus tard, dans un contexte de politique intérieure nettement plus tendu qu'en 428, les *Suppliantes*, où le questionnement sur la démocratie – entre la trêve conclue en 423 et la Paix de Nicias signée en 421 – est cette fois direct et donc, sinon limpide, du moins appréhendable (ce qui est nettement moins aisé dans une pièce à caractère « familial ») ; mais Thésée sert de fil rouge et remonter, avec lui, d'une pièce à l'autre, permet de déceler, sous l'intrigue apparemment apolitique de l'*Hippolyte*, le début d'un questionnement, chez les citoyens « ordinaires », à l'égard de la démocratie telle qu'elle était en train d'évoluer. Thésée, dans la pièce,

---

<sup>51</sup> Notamment en favorisant la promotion d'un « nouveau » Thésée, compatible avec les critères péricléens de citoyenneté – une reconfiguration du héros dont témoignent les vases attiques du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle, comme H.A. Shapiro l'a démontré *supra*, p. 193-210.

est trop sûr de lui – comme cette démocratie outrageusement impérialiste, cédant de plus en plus à l'influence du démagogue Cléon (on a déjà évoqué la répression de Mytilène, or c'est Cléon qui prônait sa destruction totale, précisément en cette année 428/7).

Avec Euripide, on ne peut sans doute pas présenter Thésée comme une figure à proprement parler polémique – mais il est mis au cœur du débat sur le régime et le Tragique se fait l'écho des deux camps. On sait à quel point les idées d'Euripide sont difficiles à cerner, qu'il s'agisse de politique ou de religion (où il mêle scepticisme et grande piété). C'est qu'il reflète la complexité de l'opinion athénienne. Et il n'était probablement pas possible, même pour les partisans de l'oligarchie, d'oser aller plus loin, de condamner vraiment Thésée, en tout cas pas sur le plan politique. C'est pourquoi on a déplacé les choses sur le terrain de la « vie privée » et de la morale personnelle, comme on attaquait Périclès à travers sa relation avec Aspasia. Mais l'inquiétude fondamentale était, très clairement, de nature politique et ce qu'on commence à voir, dans l'*Hippolyte*, c'est une perte de confiance envers la démocratie, mise à l'épreuve de la guerre du Péloponnèse.

Cela se devine aussi dans l'évolution de l'iconographie vasculaire : le cycle des exploits de Thésée, apparu à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, illustré sur une vingtaine de coupes, par les meilleurs peintres, entre 510 et 480, est encore figuré dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle – à l'intérieur de la très grande coupe de Spina par le Peintre de Penthésilée, vers 450<sup>52</sup>, à l'intérieur de celle du Peintre de Codros, vers 430<sup>53</sup>, sur la coupe de Madrid par Aison<sup>54</sup>, à peu près en même temps – ces œuvres témoignant d'un regain d'intérêt pour le cycle, à l'époque de la guerre du Péloponnèse, avec manifestement la même volonté de promouvoir le héros national, alors attaqué, que le stamnos de Polygnotos. Mais, au-delà du V<sup>e</sup> siècle, ces représentations disparaissent et il ne reste en fait, du cycle, que le Taureau de Marathon, retenu sans doute pour sa ressemblance avec la victoire sur le Minotaure.

Il est vrai que, d'une manière générale, les représentations mythologiques sont nettement moins fréquentes qu'auparavant. On trouve beaucoup plus de Dionysos assis ou allongé au banquet – en compagnie de satyres, de ménades, et/ou d'Ariane – que de héros athéniens. Mais ce qui est nouveau, c'est justement que Thésée soit au même niveau que ces autres héros, Cécrops par exemple. Et qu'il soit fortement concurrencé par la chouette athénienne... Plus que dans les

<sup>52</sup> Ferrare, Museo Nazionale di Spina 44885 (D. 72 cm ; *ARV*<sup>2</sup> 882/35, BA 211599).

<sup>53</sup> Londres, British Museum 1850.3-2.3 [E 84] (*ARV*<sup>2</sup> 1269/4; BA 217213). Cf. *supra*, dans la contribution de H.A. Shapiro, fig. 15, p. 208.

<sup>54</sup> Madrid, Museo Arqueológico Nacional 11265 (*ARV*<sup>2</sup> 1174/1 ; BA 215557).

choix positifs, c'est dans les silences, les absences, la diminution d'intérêt pour certains thèmes ou épisodes que se devinent les changements d'humeur politique à l'intérieur d'Athènes ; et les images des vases sont d'autant plus significatives que nous n'avons pas affaire à une iconographie officielle : les thèmes retenus sont ceux qui plaisent à la clientèle, et cela nous renseigne, en retour, sur ce que l'on pourrait presque appeler l'opinion publique.

Les sources littéraires confirment que Thésée continue à jouir, au IV<sup>e</sup> siècle, d'un statut de héros national, mais, comparé à son statut triomphant du V<sup>e</sup> siècle, celui du second âge classique est en quelque sorte en demi-teinte – c'est un héros consensuel, assurément, et, à vrai dire, un peu fade.

Même Démosthène, si fervent défenseur d'Athènes, ne se sert pas de Thésée dans ses discours (il n'y a aucune mention du héros dans les *Philippiques*). C'est seulement dans l'*Oraison funèbre* prononcée en 338, après la bataille de Chéronée, que Thésée est mentionné, dans un passage qui fait l'éloge de la démocratie ; mais il n'est cité que comme Égéide, dans une énumération de toutes les tribus athéniennes (Érechthéides, Égéïdes, Pandionides, Léontides, Acamantides, etc), qui présente aussi (après « les motifs profonds qui ont inspiré à tous ces hommes indistinctement le goût de mourir en braves : naissance, éducation, habitude d'une conduite noble, esprit général de leur régime politique »), les raisons particulières qui, tribu par tribu, leur ont donné cette vaillance. L'hommage à Thésée, fondateur du régime, est présent, puisque Démosthène rappelle qu'il avait le premier établi dans la Cité l'*isègoria*, l'égalité dans le droit de parole – mais c'est un hommage discret, et perdu au milieu du reste<sup>55</sup>.

Les Athéniens n'ont pas tourné le dos à Thésée, mais le lien passionnel qui les unissait à leur héros *par excellence*, de la réforme de Clisthène à la guerre du Péloponnèse, s'est fortement distendu après la défaite et la perte de la thalassocratie.

L'épisode dit du « premier enlèvement d'Hélène » est, dans l'évolution du mythe de Thésée, un marqueur plus politique que moral. Les Péloponnésiens racontaient, depuis le VII<sup>e</sup> siècle au moins, une histoire de rapt d'Hélène, distinct de son enlèvement par Pâris, et qui s'achevait grâce à l'intervention des Dioscures, ramenant leur sœur à Sparte ; ni l'iconographie ni les textes fragmentaires (transmis par Pausanias) ne permettent de dire que le ravisseur était alors Thésée,

---

<sup>55</sup> Démosthène, *Épitaïphios* 27-28 (trad. Robert Clavaud, CUF, 1974).



aidé ou non de Pirithoos. Du côté des mythes athéniens, les deux amis apparaissent, un peu plus tard (dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle), dans l'enlèvement de l'Amazone Antiopè. Le croisement débouche sur de possibles représentations athéniennes du rapt d'Hélène par Thésée, difficiles souvent à démontrer, mais qu'on ne saurait rejeter en bloc ; celles du VI<sup>e</sup> siècle toutefois sont les moins probantes, et on rappellera que l'amphore d'Euthymidès, qui nomme les personnages, montre Thésée enlevant une certaine Coronè, comme s'il la préférerait à Hélène ; il est impossible de deviner ce que le peintre voulait dire, et avancer une hypothèse « politique » serait certainement trop audacieux, mais on a peine à croire qu'il ait été simplement distrait. Ce qui est clair en revanche, c'est que les peintres d'Athènes montrent l'enlèvement sans connotation négative, bien plutôt comme une preuve supplémentaire de la vigueur du héros national, et en tout cas jamais avec la différence d'âge qui ferait de Thésée un pervers pédophile<sup>56</sup>. En introduisant des considérations d'âge totalement étrangères à la pensée mythique – qui n'avait que faire du temps mesurable des hommes et de la rationalité –, Hellanicos, passionné de chronographie et animé d'une volonté d'organisation logique des légendes diverses des Cités grecques (et sans doute aussi d'une certaine rancune à l'égard d'Athènes), a terni l'image de Thésée. Le rapt d'Hélène a d'abord servi le dénigrement d'Athènes et/ou de la démocratie, avant d'assombrir durablement, sous l'effet du changement de sensibilité et de la volonté d'édification morale des auteurs d'époque romaine (y compris grecs), la réputation du vainqueur du Minotaure.

## BIBLIOGRAPHIE

- BA : Beazley Archive Pottery Database, <http://www.beazley.ox.ac.uk/pottery>  
 BLINKENBERG Chr., 1898 : « L'enlèvement d'Hélène représenté sur un lécythe protocorinthien », *Revue Archéologique*, Troisième Série, t. 33, p. 399-404.  
 BOARDMAN John, 1997 : *Les Vases athéniens à figures rouges. La période archaïque*, Paris, Thames and Hudson (L'Univers de l'art) [éd. orig. *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period. A Handbook*, 1975].  
 BOTHMER Dietrich VON, 1969 : « Six Hydriai », *Antike Kunst* 12/1, p. 26-29.  
 BROMMER Frank, 1973 : *Vasenlisten zur griechischen Heldensage*, 3<sup>e</sup> éd., Marburg, Elwert [1<sup>ère</sup> éd. 1956].

---

<sup>56</sup> Même lorsque, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et hors d'Athènes, cette différence est montrée – ainsi sur la mosaïque de Pella, cf. *supra*, n. 48 – il est difficile d'y voir une condamnation morale du héros. On notera que, sur le bol à reliefs plus tardif (Athènes Musée National 2104, vers 200 avant J.-C.) provenant de Tanagra, Hélène, récalcitrante, est figurée en adulte (GHALI-KAHIL 1955, p. 311-312 et fig. 2-3 p. 313 ; SCHEFOLD & JUNG 1988, p. 263 et fig. 313).

- BROMMER Frank, 1982 : *Theseus. Die Taten des griechischen Helden in der antiken Kunst und Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- CALAME Claude, 1996 : *Thésée et l'imaginaire athénien. Légende et culte en Grèce antique*, 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Lausanne, Payot [1<sup>ère</sup> éd. 1990].
- CALAME Claude, 2015 : *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard.
- CANFORA Luciano, 1994 : *Histoire de la littérature grecque, d'Homère à Aristote*, Paris, Desjonquères [éd. orig. *Storia della letteratura greca*, 1986].
- CARPENTER Thomas H., 1997 : *Les Mythes dans l'art grec*, Paris, Thames and Hudson (L'Univers de l'art) [éd. orig. *Art and Myth in Ancient Greece*, 1991 et 1994].
- COUVE Louis, 1898 : « Un lécythe inédit du Musée du Louvre », *Revue Archéologique*, Troisième Série, t. 32, p. 213-234.
- GANTZ Timothy, 2004 : *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris, Belin [éd. orig. *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*, 1993].
- GHALI-KAHIL Lilly B., 1955 : *Les enlèvements et le retour d'Hélène, dans les textes et les documents figurés*, Paris De Boccard (École française d'Athènes, Travaux et mémoires, 10).
- GRIMAL Pierre, 1999 : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 15<sup>e</sup> éd., Paris, PUF [1<sup>ère</sup> éd. 1951].
- KAROZOU Semni, 1970 : « Stamnos de Polygnotos au Musée National d'Athènes », *Revue Archéologique*, Nouvelle Série, fasc. 2, p. 229-252.
- ROBERTSON Martin, 1965 : « Greek Mosaics », *JHS* 85, p. 72-89.
- SCHEFOLD Karl & JUNG Franz, 1988 : *Die Urkönige, Perseus, Bellerophon, Herakles und Theseus in der klassischen und hellenistischen Kunst*, Munich, Hirmer Verlag.
- SHAPIRO H. A., 1992 : « The marriage of Theseus and Helen », dans Heide VON FRONING, Tonio HÖLSCHER & Harald MIELSCH (éds), *Kotinos. Festschrift für Erika Simon*, Mayence, Ph. Von Zabern, p. 232-236.
- SHAPIRO H. A., 1993 : *Personifications in Greek Art. The Representation of Abstract Concepts 600-400 B.C.*, Kilchberg / Zurich, Akanthus.
- SHAPIRO H. A., 1999 : « Cult warfare : the Dioskouroi between Sparta and Athens », dans Robin HÄGG (éd.), *Ancient Greek hero cult. Proceedings of the Fifth International Seminar on Ancient Greek cult, organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 21-23 April 1995*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen, p. 99-107.
- SHAPIRO H. A., 2000 : « Helen Out of Doors », dans Gocha R. TSETSKHLADZE, A.J.N.W. PRAG & Anthony M. SNODGRASS (éds), *Periplous : Papers on Classical Art and Archaeology Presented to Sir John Boardman*, Londres, Thames and Hudson, p. 271-275.

## Table des matières

Introduction <i>Laurence Baurain-Rebillard</i>	5
Persée à Némée <i>Claude Baurain</i>	17
Persée dans le décor domestique romain <i>Jean-Pierre Darmon</i>	55
<i>Persée et Andromède</i> de Piero di Cosimo : entre specularité du mythe et imaginaire du monstrueux <i>Emmanuel Ussel</i>	74
Métamorphoses de Persée dans la culture emblématique des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles <i>Anne-Élisabeth Spica</i>	91
Persée dans la sculpture européenne du XVIII <sup>e</sup> siècle <i>Daniela Gallo</i>	115
Persée, Andromède et Félix Vallotton : le mythe de Persée revisité <i>Jeanne-Marie Demarolle</i>	147
Errances entre Thèbes et Athènes : la réception du mythe de fondation de Cadmos à l'époque classique <i>Karin Mackowiak</i>	165
La famille de Thésée : le héros comme fils, mari et père <i>Harvey A. Shapiro</i>	193
Thésée, le rapt d'Hélène et Hellanicos : les origines politiques d'une réprobation morale <i>Laurence Baurain-Rebillard</i>	213
De l'usage de Thésée à Rome : exemples, contextes et intentions <i>Martin Galinier</i>	233
Thésée sur la scène lyrique (1675) : une mythologie d'opéra <i>Céline Bohnert</i>	265
Les héros grecs dans les tragédies lullystes et leurs avatars parodiques : les intermittences de l'héroïsme <i>Judith le Blanc</i>	297

Louis XV, Thésée et Vanloo <i>Pascal-François Bertrand</i>	331
Quand Thésée devient héros pour la jeunesse <i>Ariane Eissen</i>	349
Évolutions intermédiaires des représentations contemporaines du héros grec <i>Paul-Antoine Colombani</i>	365